

UNE ODEUR D'ERRANCE

ITINÉRAIRE «Une Chinoise» suit la trace d'une ado désœuvrée.

UNE CHINOISE de GUO XIAOLU avec Huang Lu, Wei Yi Bo, Geoffrey Hutchings... 1h 38.

Li Mei, une adolescente, vit perdue dans une campagne comme il en existe partout en Chine. Tout le monde s'y ennuie : elle, les quelques garçons qui ont comme seule occupation leurs parties de billard, sa mère qui voudrait que Li Mei travaille plus et épouse un type bien comme il faut. Même le paysage s'ennuie de n'être pas plus vert. Le vide s'est emparé des âmes qui peuplent cette province, jusqu'à les pousser à la bestialité, ce qui ne choque personne, pas même ceux qui en sont victimes. «Je suis comme une fleur, j'attends qu'on vienne me chercher», chante Li Mei au karaoké du coin. Alors qu'elle n'a jamais été à plus de 8 kilomètres de chez elle, elle finit par se déraciner seule, à destination de la ville. Son voyage l'emmène jusqu'à Londres, en passant par Chongqing, au gré des hommes et des boulots pas très reluisants.

Existentialiste. Léopard d'or au Festival de Locarno en 2009, *Une Chinoise* est un film mélancolique et délicat. La réalisatrice Guo Xiaolu y dépeint une jeunesse qui regarde le monde évoluer sans se sentir concernée. Li Mei vit sa vie de manière presque objective : elle n'intervient pas dans son environnement et se contente de regarder ce qui tourne autour d'elle, se laissant entraîner quand le vent souffle un peu plus fort d'un côté que de l'autre. Elle n'est ni une battante ni une victime. Cette «Chinoise» ne trouve jamais son identité, s'échappant de partout, refusant de s'établir. Ce récit existentialiste pourrait

se dérouler au XIX^e siècle, mais c'est bien une histoire contemporaine que nous livre Guo Xiaolu. Aujourd'hui, en Chine plus qu'ailleurs, les jeunes ne se sentent pas appartenir à un groupe : la classe ouvrière ou le Parti ne sont plus des cocons qui protègent les masses. La jeunesse se cherche et espère se trouver dans un ailleurs toujours à trouver ou inventer.

Durant son voyage, Li Mei croise des exilés qui, comme elle, traversent l'espace et le temps à la recherche d'eux-mêmes. Rachid, Indien rencontré à Londres, se raccroche à une communauté à laquelle il ne connaît visiblement rien afin d'échapper à la solitude. Li Mei, qui reste indépendante quoi qu'il lui en coûte, devient alors un danger pour Rachid. De son côté, Spikey, seul homme que Li Mei aime peut-être vraiment, est un outsider, petit malfrat de campagne qui a vu trop grand pour lui afin de survivre à la ville.

Chapitres. La bande originale de John Parish, compositeur de PJ Harvey, accompagne le voyage initiatique de Li Mei et flotte sur le film, entrecoupé de chansons punk, chinoises, adolescentes. Le film est également rythmé par une douzaine de chapitres simplistes, naïvement nommés, qui introduisent les personnages et les situations que traverse Li Mei. Comme si Guo Xiaolu avait voulu réduire le voyage de son héroïne aux choses les plus triviales, aux problématiques les plus simples. Pourtant, malgré sa caméra tremblante, la réalisatrice chinoise livre ici un film audacieux jusque dans sa modestie, qui rend compte d'une jeunesse mondialisée en quête d'identité.

ANASTASIA LÉVY

Une Chinoise des années 2000

► Xiaolu Guo filme l'émancipation d'une jeune femme, de la campagne à la ville ► En creux : le portrait d'une artiste de la mondialisation

Une Chinoise
RÉALISATEUR : Xiaolu Guo
ACTEURS : Huang Lu, Wei Ybo, Geoffrey Hutchings

On avait croisé Xiaolu Guo il y a deux ans à Paris, alors pensionnaire de l'Atelier du festival de Cannes, un programme permettant à de jeunes réalisateurs du monde entier d'écrire leur prochain scénario en toute quiétude. Après plusieurs documentaires corrosifs sur son pays, elle sort cette semaine son deuxième long-métrage de fiction, *Une Chinoise*. Soit l'histoire de Mei, une jeune femme qui mène une vie terne et monotone à la campagne, jusqu'au jour où elle décide de tout plaquer pour rejoindre Chongqing, la grande ville la plus proche. De jobs alimentaires en relations précaires, sa fuite en avant la conduira jusqu'à Londres où elle tentera enfin de trouver son équilibre.



Cette chronique mélancolique, rythmée par la musique de John Parish, fidèle collaborateur de PJ Harvey, s'offre comme un portrait en creux de son auteur,

exilée elle aussi en Grande-Bretagne où elle a signé plusieurs livres dont le *Petit dictionnaire chinois-anglais pour amants*, édité chez Bouchet-Castel. «Les ventes de mes livres permettent de financer mes films», explique Xiaolu, traduite dans une vingtaine de langues. «Au cinéma je ne bénéficie ni du soutien du gouvernement chinois qui préfère les films de propagande, ni des aides européennes... car je suis Chinoise ! Un paradoxe de la mondialisation parmi d'autres».

Récompensé par le Léopard d'Or au festival de Locarno, *Une Chinoise* révèle un talent singulier dont le prochain long-métrage, *UFO in her eyes*, sera produit par Corazon International, la société de Fatih Akin, autre cinéaste cosmopolite du moment. A suivre, donc.

JÉRÔME VERMELIN
WWW.METROFRANCE.COM



PREMIERE

Directmatin

LES SEPT VIES DE MEI LU

Film en partie autobiographique, *Une Chinoise*, de Xiaolu Guo, dresse le portrait d'une jeune paysanne chinoise. Monté comme un roman, chapitre après chapitre, ce long métrage, Léopard d'or 2009 de Locarno, se glisse dans les pas de Mei Lu, de la Chine rurale à la City londonienne. Successivement serveuse dans un boui-boui, ouvrière dans une usine de la grande ville de Chongqing, prostituée amoureuse d'une petite frappe, immigrée à Londres, ce personnage, symbole de la jeunesse chinoise, donne l'occasion à la réalisatrice d'aborder des sujets forts, tels que le mariage blanc, le repli communautaire des immigrés ou encore le rêve d'un eldorado.

Une Chinoise, de Xiaolu Guo, en salles.

UNE CHINOISE de Xiaolu Guo

★★★

Installée à Londres depuis 2002, Xiaolu Guo est une réalisatrice chinoise qui enregistre dans ses films les bouleversements actuels de son pays. Son cinquième long métrage, d'inspiration autobiographique, retrace le parcours d'une jeune Chinoise en quête d'identité et d'indépendance. Refusant de devenir une paysanne comme sa mère, elle quitte la campagne pour la grande ville voisine, où son frère vit de trafics. Elle s'y prostitue, devient la maîtresse d'un gangster, puis part

pour Londres, fait un mariage blanc et rencontre un épicier musulman. Vivant comme peut l'être un journal de bord, le récit avance par courts chapitres qui correspondent chacun à une rencontre. Si on ne retient que ce qui est montré, le personnage peut paraître limité, voire antipathique. Mais ce qui importe est sous-entendu. Selon la tradition chinoise, l'héroïne aurait dû accepter le destin qui lui était tracé. Son refus révèle un courage que les Chinois n'ont pas tous lorsqu'ils sont confrontés, comme aujourd'hui, à la nécessité de se redéfinir. La fin reste ouverte, mais cette Chinoise a quand même obtenu une victoire : la liberté de continuer à se chercher. **6.D.**

« Une Chinoise » à Londres

La cinéaste Guo Xiaolu fait dans son film le portrait d'une génération.

« Dans ce pays si complexe, les jeunes nés après 1980 forment une population à part. Ils ignorent tout de la révolution culturelle. Et ils s'en balancent », constate la jeune cinéaste chinoise Guo Xiaolu. Dans son film, « Une Chinoise », elle fait ainsi le portrait d'une génération, d'une certaine jeunesse chinoise, perdue dans une société désormais sans exemple, et un pays qu'ils rêvent de quitter. Fan du cinéma de la Nouvelle Vague, de Rohmer et Godard, Guo Xiaolu, qui se définit comme « une punkette de la campagne », glisse des

éléments autobiographiques, son enfance dans un village de pêcheurs, sa jeunesse à Pékin, son exil à Londres...

Jouée par la jeune et jolie actrice Huang Lu, son personnage principal, Mei, est une jeune paysanne qui espère une autre vie. Elle va d'abord partir « à la ville », Chongqing, où virée d'une usine elle travaille dans un salon de coiffure aux activités « annexes », et tombe amoureuse d'un tueur, qui sera victime d'un « accident du travail ». Récupérant l'argent de celui-ci, caché sous le matelas, elle l'utilise pour partir à Londres, à cause de la photo d'une affiche ; d'abord touriste, puis clandestine, elle accepte un mariage bidon en Angleterre. « Atteinte de mélancolie du futur, de



mélancolie du dépossédé », Mei rencontre une douzaine de personnages, qu'elle va tous ensuite rejeter ; c'est « un être de fuite », qui enchaîne une suite de départs pour un ailleurs, car il y a toujours un ailleurs. C'est « Une Chinoise » qui se cherche

une vie, dans un film moderne, actuel, qui évoque le déracinement et l'intégration.

Patrick TARDIT

« Une Chinoise », un film de Guo Xiaolu (sortie le 8 septembre).

UNE CHINOISE

de Guo Xiaolu

Certaines personnes semblent toujours en mouvement. Avec « Une Chinoise », la réalisatrice Guo Xiaolu fait le portrait de l'une d'elles : elle s'appelle Mei Li, et le film la rencontre au village où, attirée comme un aimant par

la magie technologique, elle joue avec l'iPod de son copain. L'objet ne la quittera plus, de la première grande ville où elle cherche l'eldorado en cousant, jusqu'à Londres, où la cinéaste la laisse sur le point d'accoucher. Entre-temps, on aura vu Mei Li, jeune fille silencieuse jouée par une actrice d'une grâce absolue, échapper au mariage forcé, à la prostitution, à l'amour d'un tueur à gages et à celui d'un vieux veuf. Si le film fascine, c'est qu'il cerne une énigme. Qui sont ces jeunes migrantes de l'intérieur de la Chine qui s'exilent en Europe à la recherche d'un bout de paradis ? Le film rappelle « Vivre sa vie », de Godard. Il y a peu de réalisatrices asiatiques, et encore moins dont les films voyagent. Raison de plus pour se féliciter qu'« Une Chinoise » ait reçu en 2009 le Léopard d'or au Festival de Locarno.

ANNE DIATKINE

■ Avec Huang Lu (1 h 38).

les
inrockuptibles

UNE CHINOISE de Xiaolu Guo

avec Lu Huang (Chine, G.-B., 2009, 1 h 38)

Portrait attachant d'une jeune Chinoise, de son village en Chine à la clandestinité à Londres.

Cinéaste chinoise, financement britannique, sujet local et mondial : *Une Chinoise* se débarrasse de son étiquette de world cinema de bonne conscience par une âpreté certaine. La jeune héroïne vit ses épreuves, ses hommes (une petite frappe, un vieux mari anglais de convenance, un amant indien), son voyage avec une même dureté et un même détachement. Xiaolu Guo est aussi écrivaine : elle ne peut s'empêcher de surligner un peu son film à coups de maximes. Avec son style lo-fi, entre le Jia Zhangke (dont elle fut la condisciple) des débuts et les frères Dardenne, elle est plus à l'aise dans l'observation honnête et la convergence, entre ce que l'on devine être un autoportrait en tête de pioche et la peinture d'une Chine fonçant tête baissée dans la mondialisation. **Léo Soesanto**

